

« Sacré Cœur »

« Dans le film, la dévotion est réduite à une seule expérience »

Ophélie Arcilla-Borraz Yoshida

Doctorante en théologie aux Facultés Loyola

Publié le 31 octobre 2025 - Lecture : 3 min



« La dévotion au Sacré Cœur ne peut être vécue que dans une perspective trinitaire », estime la théologienne Ophélie Arcilla-Borraz. SAJE

Après les débats suscités par le film *Sacré Cœur*, qui a cumulé 275 000 entrées depuis sa sortie le 1^{er} octobre, Ophélie Arcilla-Borraz Yoshida, théologienne, interroge les fondements de l'expérience croyante telle qu'elle est portée à l'écran. Elle se révèle, selon elle, plutôt éloignée du magistère de l'Église.

Un an après l'encyclique *Dilexit nos* du pape François, le film *Sacré Cœur* des époux Gunnell vient surfer sur la vague de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus dans un climat de renouveau spirituel chez les catholiques. Le film dépoussière un culte vieux comme l'Église. Ce grand ménage charismatique se déroule tout cœur béant dans une succession de témoignages et de flash-back à l'esthétique expressionniste évoquant les visions de sainte Marguerite-Marie au XVII^e siècle.

Tous les chemins mènent à [Paray-le-Monial](#), où les images de la foule en transe contrastent avec les scènes de vision privée ou de direction spirituelle de la sainte avec Claude La Colombière, seul Jésuite à apparaître avec le pape François, et dont le portrait constitue la première image du film. Aucun témoignage de Jésuite dans ce docu-fiction, qui pourtant n'en manque pas.

Liens intimes avec la Compagnie de Jésus

Pourtant, la [Compagnie de Jésus](#) a été consacrée au Sacré Cœur en 1872, 1972 et 2022. Elle a reçu en 1831 le *munus suavissimum* pour promouvoir sa dévotion, charge confirmée par Jean-Paul II en 1986, qui réaffirmait les liens intimes entre la Compagnie et la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Considérant que « *le désir de connaître intimement le Seigneur et de faire un colloque avec lui, cœur à cœur, est caractéristique, grâce aux Exercices spirituels, du dynamisme spirituel et apostolique ignatien, tout entier au service de l'amour du Cœur de Dieu* ».

Dans le film, la diversité des formes de la [dévotion au Sacré Cœur](#) est réduite à son exercice par une communauté nouvelle. Outre la moindre diversité des témoins, le malaise réside dans la représentation de la dévotion au Sacré Cœur. Le film ne prétend pas avoir une visée théologique, mais rendre compte d'une expérience croyante. Cependant, les fondements de l'expérience représentée doivent être évalués.

Trois critères le permettent à partir de la théologie et du magistère de l'Église.

Un cœur qui n'est pas une relique

D'abord, la dévotion au Sacré Cœur ne peut être vécue que dans une perspective trinitaire. « *Il s'agit d'une contemplation directe du Christ qui nous invite à l'union avec lui. (...) Cependant, nous ne pouvons pas ignorer que Jésus se présente en même temps comme le chemin vers le Père* », écrit le pape François dans [Dilexit nos](#). La dévotion célèbre l'humanité et la divinité du Christ médiateur, Verbe incarné : « *Le Cœur du Sauveur nous invite à remonter à l'amour du Père, qui est la source de tout amour authentique.* » Sans cette orientation trinitaire, le risque est double : diluer la divinité du Christ ou la survaloriser au point que le Père et l'Esprit sont absents de cette expérience, comme le craignait Karl Rahner, théologien jésuite allemand (1904-1984), qui parle de « *ce genre de culte au Sacré Cœur, plein de bonnes intentions, mais qui en fait est un culte monothéiste envers Dieu sous l'étiquette de ces formules* ».

Deuxième critère, la vénération du cœur de Jésus doit être celle de Jésus dans sa globalité : « *La dévotion au Cœur du Christ n'est pas le culte d'un organe séparé de la personne de Jésus. Nous contemplons et adorons Jésus Christ tout entier, le Fils de Dieu fait homme, représenté dans une image où son cœur est mis en évidence. Le cœur de chair est considéré comme l'image ou le signe privilégié du centre le plus intime du Fils incarné et de son amour à la fois divin et humain* », écrit encore le pape François dans *Dilexit nos*.

Le cœur vénéré est aussi vivant aujourd'hui, ce n'est pas une relique : « *Dans le Cœur du Christ est vivante l'action de l'Esprit Saint, auquel Jésus a attribué l'inspiration de sa mission (Lc 4,18 ; Is 61,1) et dont il avait promis l'envoi lors de la dernière cène* », rappelait saint Jean-Paul II dans son *Message à l'occasion du centenaire de la Consécration du genre humain au Sacré Cœur réalisé par Léon XIII*, en 1999.

Préserver l'expérience originaire

Enfin, aujourd'hui comme hier, l'équilibre doit être tenu entre piété personnelle et collective. Il s'agit de ne tomber ni dans un rigorisme négligeant l'humanité du Christ ou la nôtre, ni dans un ritualisme extérieur où la spiritualité ne naît plus d'une expérience intime. Les révélations de la Sainte n'avaient certes pas vocation à demeurer privées et on peut adorer le Sacré Cœur dans l'Eucharistie, mais le cœur à cœur doit être préservé comme l'expérience originaire de [Marguerite-Marie](#), articulée avec son expression communautaire et sacramentelle.

La parole de Jésus reste valable : « *Quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton père qui est présent dans le secret* » (Mt 6,6). Si ces trois critères proposés ne sont pas réunis, le risque est grand d'assister à des expériences déviantes entravant la liberté personnelle des croyants.

=====

« Le film *Sacré Cœur* dépoussière,
décloisonne et dépolitise
une vérité centrale du christianisme »

Pascal Ide

Prêtre du diocèse de Paris, membre de la communauté de l'Emmanuel, docteur en philosophie et théologie

Publié le 29 octobre 2025 - Lecture : 3 min



Extrait du film *Sacré Cœur* SAJE

Docteur en philosophie et théologie, le père Pascal Ide livre son enthousiasme après avoir vu le film de docu-fiction *Sacré Cœur*. Il se montre particulièrement touché par la proximité de Jésus dans le long-métrage et se réjouit des échanges nourris entre spectateurs après la projection.

Que j'étais heureux en sortant du cinéma hier soir ! Heureux de cette salle de 175 fauteuils, tous occupés par des spectateurs dont certains me disaient qu'ils avaient dû parfois essayer plusieurs cinémas avant d'en trouver un où il restait des places disponibles. Heureux de la qualité du silence, le silence d'attente avant, d'attention pendant, de méditation après.

Heureux de voir les spectateurs longuement demeurer sur le trottoir comme à une sortie de messe – j'ai d'ailleurs retrouvé des paroissiens, sauf que, si ceux-ci y parlent rarement de l'évangile et de l'homélie, ici, ils échangeaient sur leurs impressions (faudrait-il passer des extraits de film pendant la prédication ?)... Heureux d'entendre que chacun était rejoint par un ou des [passages différents du long métrage](#), signe s'il en est de sa richesse et de sa variété.

Heureux, plus encore, de percevoir que les spectateurs étaient des expérimentateurs qui ne se contentaient pas de donner un avis extérieur, mais parlaient à la première personne et osaient confier que tel ou tel aspect du documentaire les avait rejoints : « *Je n'avais jamais compris le lien si étroit entre l'Eucharistie et le Sacré Cœur* » ; « *D'avoir vu tous les députés du San Salvador se consacrer au cœur du Christ, cela m'a reboosté dans mon espérance pour notre pays* » ; « *D'entendre les paroles de l'absolution, cela m'a rendu la confession plus proche* » ; « *Waouh ! Je l'ai vu deux fois ! Passer ainsi de Jésus qui a vécu il y a deux mille ans aux témoignages de Rodrigue à Bondy ou des détenus à vie dans ce quartier de haute sécurité, cela me le rend tellement actuel !* » ; etc.

Jésus si proche

Et je continue à être heureux quand je me souviens des multiples scènes qui se sont engrangées dans le « trésor de ma mémoire ». Si je devais sélectionner, parmi beaucoup d'images et de paroles, ce qui m'a le plus touché, c'est assurément la personne de Jésus, je veux dire son intense désir de rejoindre personnellement chacun au plus intime, de vivre un intense Cœur à cœur.

Quelle bonne idée d'avoir osé représenter la personne de Jésus (c'est toujours risqué !), avec un dépouillement qui atteste le souhait non pas de jouer au micropéplum, mais simplement d'en montrer toute la réalité, en chair et en sang. Et quelle heureuse trouvaille d'avoir rendu concrète et, osons-le dire, « sympathique » sœur [Marguerite-Marie](#) !

Plus d'une fois je fus ému de voir Jésus si proche, bavardant avec ses disciples, si donné dans le sacrifice de la Croix, si éloquent dans ses gestes comme le lavement des pieds. Et aujourd'hui pleinement présent et agissant, à travers les témoignages si judicieusement choisis, si intensément vécus et si légèrement racontés. Même les prêtres baignent dans une somptueuse lumière.

Actualiser le Sacré Cœur

L'un des intérêts du film est d'actualiser le Sacré Cœur en de multiples directions. La plus étonnante est peut-être celle proposée par le père Étienne Kern, qui met en résonance le thème ô combien actuel des abus dans l'Église avec celui apparemment très inactuel de la réparation. D'un mot, explique le recteur des sanctuaires de Paray qui a organisé tout récemment un

imposant et important colloque intitulé *Réparer l'irréparable*, réparer n'est pas faire appel à quelque logique comptable incompatible avec l'Évangile, « c'est sur-aimer ».

Une autre voie est celle de la miséricorde. Nous savons combien la représentation janséniste de Dieu imprègne encore l'imaginaire, même chrétien. Dans son encyclique sur [le Sacré Cœur](#), en 1928, le pape Pie XI affirmait que « *l'hérésie du jansénisme, perfide entre toutes, (est) l'ennemie de l'amour et la piété pour Dieu, en le présentant non pas comme un Père digne d'amour mais comme un juge à craindre pour sa sévérité implacable* ». Centré sur la parole du Christ à Marguerite-Marie : « *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes* », le message parodien rappelle ainsi à chacun combien l'amour du « *Père riche en miséricorde* » (Ep 2,4) est inconditionnel et non jugeant.

Pourtant, ce n'était pas gagné ! J'avais été quelque peu déçu du précédent documentaire des mêmes réalisateurs, *Une seule chair*, sur le beau sujet inspiré par la théologie du corps de saint Jean-Paul II (2023). Pourtant aussi, je demeure avec quelques frustrations (mais quel long métrage pourrait tout dire ou tenir tous les équilibres ?) et un regret : que le nom de celui qui est sans doute le plus grand théologien du Sacré Cœur, de surcroît jésuite, n'ait pas été évoqué, je parle du père Édouard Glotin, à qui l'on doit ce monument qu'est *La Bible du Cœur de Jésus*. Mais demeure [un film documentaire](#) qui dépoussière, décroïsonne et dépolitise cette vérité centrale et vitale du christianisme : Dieu s'est fait Cœur.

« Sacré Cœur » : « Ne participons pas, à travers ce film, à renforcer le lien entre extrême droite et catholicisme »

Un collectif

Modifié le 30 octobre 2025 - Lecture : 3 min



Extrait du film *Sacré Cœur*. SAJE

Sorti au cinéma le 1^{er} octobre, le docu-fiction *Sacré Cœur* est à nouveau au cœur des polémiques. Des membres du Collectif catholique P.A.I.X (Pour un accueil inconditionnel dans l'église) dénoncent les soutiens liés au film, symboles pour eux de la banalisation croissante des idées d'extrême droite au sein de la communauté chrétienne.

En tant que catholiques, nous considérons qu'un documentaire traitant de l'amour inconditionnel du Christ devrait être un bien culturel protégé de toutes les idéologies de rejet, de haine et de discriminations qui fracturent et divisent actuellement notre société, mais aussi notre communauté catholique.

Malheureusement, [le film Sacré Cœur](#), notamment par ses soutiens, les personnalités qu'il met en avant et par les choix faits dans sa promotion médiatique, participe à la banalisation de ces idées. Il ne s'agit pas ici de faire la critique d'un film mais de montrer ce que ses soutiens disent de lui.

Le soutien financier du milliardaire Vincent Bolloré inscrit cette création dans un mouvement identitaire, cet identitarisme dont le journaliste [Jean-Pierre Denis](#) dit qu'il « *est la maladie sénile d'un christianisme occidental déjà profondément sécularisé* ».

Le problème que pose cette participation à la production de ce film, c'est qu'elle l'inscrit, que ce soit ou non la volonté des réalisateurs, dans le cadre de ce que [Yann Raison du Cleuziou](#) appelle « *une politique des "racines"* », à savoir un « *national catholicisme* » contre lequel le pape François lui-même mettait en garde les chrétiens : « *Au sein de l'Église catholique, le pape François a formulé un avertissement très clair contre le risque d'instrumentalisation de la foi que la mention des "racines catholiques" comporte* ».

Sacré Cœur et identité chrétienne

D'une part, nous constatons que le film bénéficie du soutien de nombreux médias très marqués à droite de Vincent Bolloré tels le JDD, CNews, C8, France Catholique, etc. D'autre part, nous constatons la présence du Fonds du bien commun de Pierre-Édouard Stérin, celui qui souhaite aider financièrement l'extrême droite à remporter les prochaines élections grâce à [un projet nommé Périclès](#) : Patriotes, Enracinés, Résistants, Identitaires, Chrétiens, Libéraux, Européens, Souverainistes.

Voilà [le Sacré Cœur de Jésus](#) mis au service d'une politique dont une des obsessions est bien la réaffirmation de l'identité chrétienne de la France. Le pape François avait raison d'être inquiet. Même la société de distribution, Saje Production, montre la volonté d'inscrire ce film dans une vision politique identitaire. Elle est détenue à 15 % par une structure protestante évangélique nommée Ze Watchers dont une dirigeante, Chantal Barry est une amie de longue date de Vincent Bolloré.

Promotion d'un catholicisme identitaire

On n'est donc pas surpris de la participation de l'abbé Matthieu Raffray qui, avec ses plus de 178 000 abonnés sur Instagram, est le prêtre traditionaliste le plus influent de France, bien [aidé par Pierre-Édouard Stérin](#). Comment comprendre qu'un documentaire proposé par tant de prêtres et de diocèses mette en avant ce prêtre qui entretient des liens avec de nombreuses personnalités et des organisations d'extrême droite et pour lequel Éric Zemmour était le candidat le plus compatible avec la foi catholique en 2022.

L'abbé Raffray est un homme qui conspu régulièrement l'immigration et ce qu'il nomme le « gauchisme » ou « le lobby LGBT ». Comment ne pas voir, par le simple fait de sa présence, une volonté d'attirer des spectateurs vers un catholicisme identitaire ? Le Sacré Cœur subit, là encore, un projet politique qui, s'il dépasse peut-être les créateurs du documentaire, n'échappe pas à un bon connaisseur des mouvances catholiques d'extrême droite.

D'ailleurs, les réalisateurs sont-ils si étrangers à ce projet idéologique contraire à l'enseignement du Christ ? Ils n'ont pas hésité à se rendre sur des médias proches de l'extrême droite comme [CNews](#), Tocsin, Valeurs actuelles ou sur la chaîne YouTube d'Academia Christiana, afin de faire leur promotion, inscrivant un peu plus encore leur travail dans un milieu politiquement très marqué.

Banalisation des idées d'extrême droite

Comment ne pas se désoler, enfin, de voir la communauté de l'Emmanuel embarquée dans ce grand mélange des genres, entre foi catholique, cinéma et projet idéologique d'extrême droite ? Plusieurs membres et prêtres de l'Emmanuel sont présents au sein du documentaire et la communauté est partenaire officiel du film.

Comment s'étonner, avec de telles initiatives qu'[une proportion croissante](#) de catholiques vote pour des partis d'extrême droite ? Ce n'est pourtant pas une fatalité. C'est le résultat d'un long travail de fond d'acteurs et d'actrices, externes, mais aussi internes à l'Église, qui tentent par tous les moyens de banaliser ces idées au sein de notre communauté. Pour nous, « Sacré Cœur » et les acteurs qui l'entourent participent activement à cette propagande en faveur d'un catholicisme identitaire qui conduit aux pires choix politiques.

À nos frères et sœurs catholiques tentés d'aller voir ce film, et aux prêtres qui organisent des projections pour leurs paroissiens : ne participons pas à travers ce film, à renforcer le lien entre l'extrême droite et le catholicisme.

Signataires :

Benjamin Salesse, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Manon Segur, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Thomas Mandroux, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Jean-Christophe Boucly, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Lydia Withers, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Jessica Petiot, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Émilie Lledos, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Marie-Hélène Duwattez, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Laurence Jamin, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Pascale Eymery, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Ambre Guilloux, membre du Collectif catholique P.A.I.X
Blandine Parc, membre du Collectif catholique P.A.I.X

« Cœur de Jésus ! », la réponse de la tradition catholique au monde moderne



Jean de Saint-Cheron
Écrivain, chroniqueur pour La Croix

Par [Jean de Saint-Cheron](#) Publié le 25 octobre 2024

Au lendemain de la publication de la 4e encyclique du pape François, *Dilexit nos*, Jean de Saint-Cheron confie son analyse. À travers un enseignement spirituel s'inscrivant dans la tradition catholique, il retient que François nous rappelle à la sagesse de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus dans un monde liquide et matérialiste.

Dans sa nouvelle encyclique *Dilexit nos* (« Il nous a aimés ») « *sur l'amour humain et divin du cœur de Jésus-Christ* », que beaucoup voient déjà comme [son testament magistériel](#) – bien que, comme il aime paraître à le dire dans les couloirs du Vatican, il ne soit pas encore mort –, le Saint-Père a choisi de donner un enseignement spirituel dans la plus pure tradition catholique.

De saint Paul à Jean-Paul II en passant par les Pères (Ambroise, Augustin ou Chrysostome), puis saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, et le long cortège [des saints français aimés du pape](#) (François de Sales, Thérèse de Lisieux, Charles de Foucauld et, bien entendu, Marguerite-Marie Alacoque, maîtresse des dévotions au Sacré Cœur), il rappelle l'éblouissante richesse humaine et spirituelle de notre Église.

La dignité de la piété populaire

Les géants de la foi qui nous ont précédés nous devancent aussi par leur actualité et la profondeur de leur doctrine. Ainsi, semble dire le pape, il est capital d'être fidèles au trésor de sagesse qu'ils nous ont transmis. La [dévotion au Sacré Cœur](#), que l'on ne rattache bien souvent qu'au mysticisme de sainte Marguerite-Marie, et à rien d'autre, est en réalité, affirme le Saint-Père, « *une synthèse de l'Évangile* ». Et « *il est important de garder à l'esprit, comme Pie XII l'a déclaré, que l'on ne peut pas dire que ce culte "viendrait d'une révélation privée"* ».

Conjointement à cela, rappelant avec vigueur [la dignité de la piété populaire](#), le pape François met en garde tous ceux qui railleraient des dévotions jugées parfois peu rationnelles ou naïves. « *Et, dit-il, j'invite chacun à se demander s'il n'y a pas davantage de rationalité, de vérité et de sagesse dans certaines manifestations de cet amour qui cherche à consoler le*

Seigneur que dans les froids, distants, calculés et minuscules actes d'amour dont nous sommes capables, nous qui prétendons posséder une foi plus réfléchie, plus cultivée, et plus mature. »

Tout s'unifie dans le cœur

Déployant une anthropologie passionnante, inspirée notamment de Pascal sur la dialectique raison-cœur (la citation implicite [au paragraphe 154](#) est un nouvel hommage du pontife au génie clermontois), François rappelle dès le début de son encyclique que *« le noyau de tout être humain, son centre le plus intime, n'est pas le noyau de l'âme mais de toute la personne dans son identité unique qui est à la fois âme et corps. Tout s'unifie dans le cœur qui peut être le siège de l'amour avec la totalité de ses composantes spirituelles, émotionnelles et même physiques. En définitive, si l'amour y règne, la personne réalise son identité de manière pleine et lumineuse, car tout être humain a été créé avant tout pour l'amour, il est fait dans ses fibres les plus profondes pour aimer et être aimé »*.

Un tel discours sur l'homme, à l'aune du mystère de l'incarnation du Seigneur, est également un discours sur Dieu. Car le verbe s'est fait chair, et Dieu a pris un cœur semblable au nôtre. Après avoir longuement détaillé l'origine et le sens de la dévotion au Sacré Cœur que nous devons à sainte Marguerite-Marie Alacoque, dans un contexte marqué par des *« spiritualités rigoristes et désincarnées »*, le pape en vient à [la petite Thérèse](#). Et de la jeune Normande qui, deux siècles plus tard, battit en brèche [un jansénisme rance](#), une religion du scrupule, un christianisme moralisateur, il relève la somptueuse exégèse de la conversion de sainte Madeleine, qui s'achève par ces mots : *« Depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du cœur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour. »*

Cœur sacré de Jésus, espoir et salut de toute personne humaine et du corps tout entier de notre humanité aimée par Dieu, j'ai confiance en vous.
